AGNÈS RUIZ

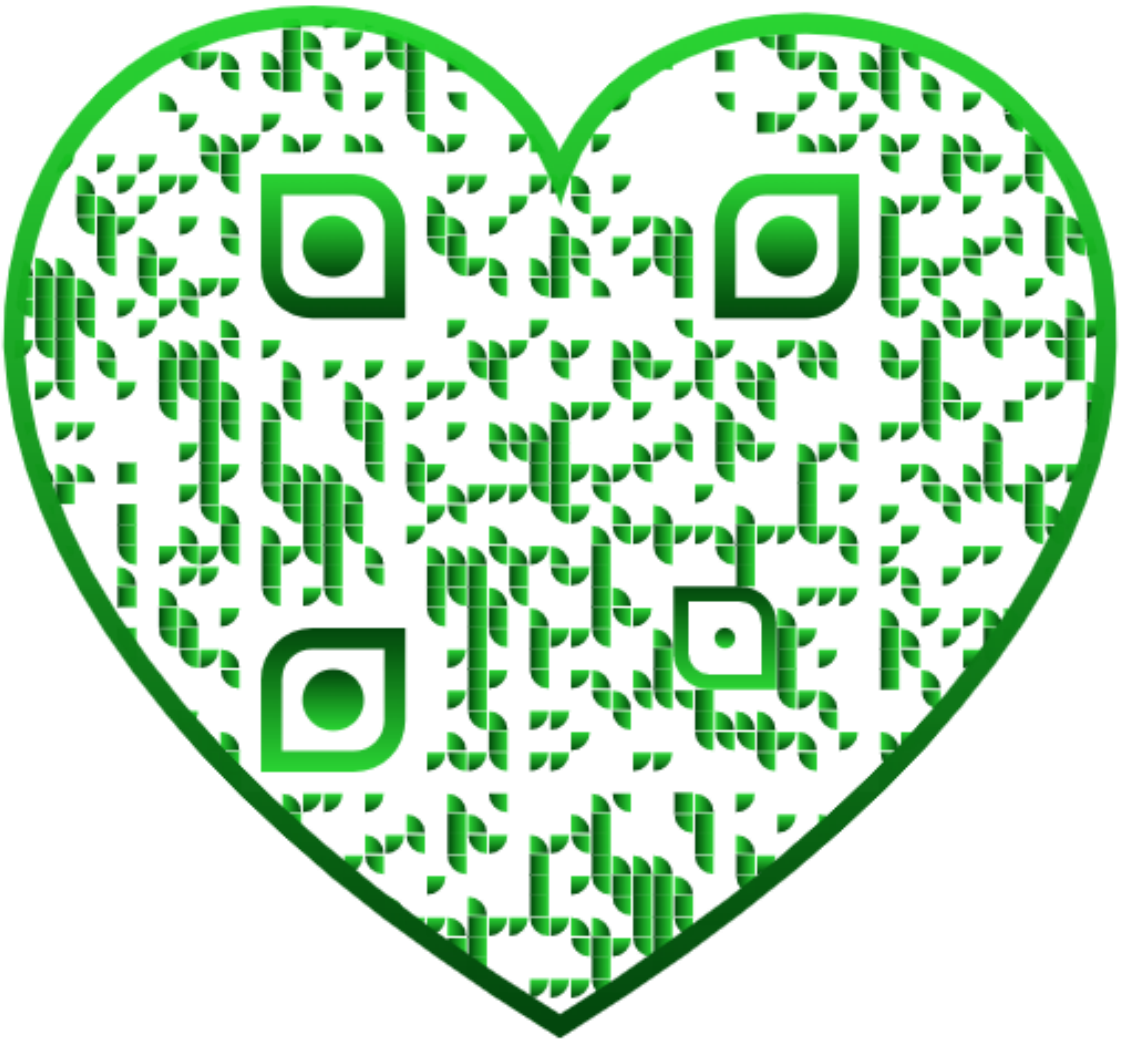
LE CLOWN AU BALLON ROUGE

COLLECTION

HISTOIRES EFFRAYANTES

7+

Victor et Anaïs



AGNÈS RUIZ
LE CLOWN AU BALON ROUGE
COLLECTION
HISTOIRES EFFRAYANTES
7+
Victor et Anaïs

Copyright © 2023 Les éditions Victor et Anaïs

Tous droits réservés. Aucune édition, impression, adaptation ou reproduction de cette œuvre, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, ne peut être faite sans l'autorisation écrite de l'éditeur et de l'auteur.

Droits et permissions : Les éditions Victor et Anaïs
9, av. de Gironde, Candiac, Québec, CANADA J5R 3V7
Tél. : +1 514 572-6117
info@victoretanais.com

Texte : Agnès Ruiz
Révision linguistique : Laurence Bertrand et Madeleine Fortier
Révision d'épreuves : Laurence Bertrand
Illustration de la couverture : Studio Créatick inc.
Conception graphique de la couverture : Studio Créatick inc.
Graphisme et mise en page : Léon Leclerc

Dépôt légal : 2023 Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada.
Première publication : décembre 2023
Le clown au ballon rouge

ISBN papier : 978-2-89838-289-5
ISBN numérique : 978-2-89838-290-1

Les éditions Victor et Anaïs remercient la SODEC pour son appui financier.
Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Imprimé au Québec

Chapitre 1

La colère dans le cœur, Bastien accepte le défi lancé par Luc, le petit boss de l'école. Bastien s'irrite qu'il le traite de poltron, de froussard, de lâche, de poule mouillée… Bref, l'horrible Luc ne reste

jamais à court d'idées pour lui donner les pires appellations. Bastien ! C'est pourtant bien son prénom.

Rentré chez lui, il s'abreuve de reproches. Il pleure tout seul dans sa chambre. Personne ne le comprend. Il n'a pas d'amis parce qu'il vient de s'installer dans le quartier. Bon, il y a bien sa voisine qui paraît gentille. Elle lui sourit en descendant

de l'autobus scolaire. Elle lui dit toujours bonjour quand elle attend avec lui le matin, pour la cueillette.

Beverly. Un très joli prénom. Il aurait bien aimé qu'elle soit dans sa classe. Elle est avec madame Églantine. Lui, il se retrouve avec l'épouvantable et redoutable monsieur Gris et, bien sûr, Luc qui le maltraite. Cet élève l'a pris

en grippe dès le début, sans que Bastien sache ni comment ni pourquoi, si ce n'est parce qu'il est le dernier arrivé !

Idiot comme raison.

Une semaine. Bastien a emménagé depuis sept jours dans cette petite maison. Une minuscule boîte à chaussures. Sans blague, son père n'a même pas de chambre à lui. Il dort au salon, sur un

canapé convertible pour laisser l'autre pièce à Bastien.

— Tu devrais inviter des amis, insiste monsieur Morin lorsqu'ils sont à table.

Bastien ne répond pas. À la place, la honte le submerge et il change vite de sujet de conversation, le hockey, le sport favori de la famille. La retransmission d'un

match sur la vieille
télé l'aide en ce sens.
Bastien refuse que
quelqu'un entre dans
cette coque de noix où
ils habitent. Les meubles
datent de plusieurs
millions d'années.
Vu l'usure, il suppose
qu'ils appartenaient
à des parents de l'ère
préhistorique, minimum !
Le salaire de veilleur
de nuit de son père ne
suffit pas pour obtenir un

intérieur comme dans les films qui font rêver son fils.

— Comme un manoir, souffle-t-il en saluant son père, qui démarre pour se rendre au travail.

Bon, c'est bien beau de se lamenter, mais ce défi… Il doit le relever maintenant ou s'écraser pour TOUJOURS. Bastien observe le croissant de lune qui répand un

éclairage maigrichon dans la rue silencieuse.

— Pourquoi je n'ai pas droit à un soir de pleine lune ? bougonne-t-il.

La peur, sournoise, tenaille déjà son ventre.

— Je n'y vais pas et puis voilà !

Bastien file dans sa chambre et plonge dans ses draps, tout habillé. Il braque ses yeux vers la

fenêtre où il a oublié de fermer les rideaux. Une ombre ! Un monstre le cherche pour l'entraîner dans son épouvantable univers. Sûr et certain.

Un grand bruit le fait se ratatiner dans son lit. Il met la couette sur sa tête et attend. Des mains velues avec des griffes ABOMINABLES vont l'agripper d'une minute à l'autre. Comme dans son cauchemar.

— Non ! Ce n’était qu’un stupide rêve ! proteste-t-il brusquement en repoussant la couverture.

Il fixe toujours l’extérieur et constate qu’une branche tape contre la vitre. À cause du vent, tout simplement. Son père lui répète qu’il faut réfléchir à une explication logique avant d’envisager les pires scénarios.

— Papa a raison. Et Luc aussi. Je suis une poule mouillée ! se convainc-t-il dans le même élan.

Ce constat le malmène. Penser que cet imbécile pourrait dire vrai ne l'enchante pas. Ce petit boss n'est qu'une grosse brute avec un pois dans le cerveau.

Cette phrase bourdonne dans son esprit et le réconforte. L'arbre cogne

de nouveau contre le carreau et il sursaute. Il se relève.

— Très bien. Papa a raison, appuie-t-il. Et en plus, je ne suis pas une POULE MOUILLÉE !

Il décide qu'il va le prouver et que Luc sera obligé de le laisser tranquille pour TOUTE la vie.

Le vilain gaillard lui a donné un sac avec un costume. Bastien le récupère sous le lit et l'enfile non sans difficulté. Il se regarde dans le miroir et recule de deux pas devant son reflet. Un CLOWN ! Il en a toujours eu peur !

Comment Luc l'a-t-il su ?

Chapitre 2

Bastien pose la perruque rouge sur sa tête et évite le miroir. Beaucoup plus sain pour son esprit déjà angoissé par les bruits qui jaillissent de toute part à cause de la nuit et du vent.

Il décide de garder ses chaussures habituelles. Les autres, celles du costume, il a essayé de marcher avec elles. Résultat : deux chutes. Et douloureuses ! Merci bien, son coude s'en souvient et son front également !

En plus, il sait que s'il faut courir pour… décamper, par exemple, il doit pouvoir disposer de ses pieds comme d'une arme redoutable. La fuite !

Devant la porte d'entrée, un nouveau soupir s'échappe de ses lèvres. Un doute surgit !

— Et si je ne reviens… JAMAIS ?

Il s'inquiète. Pour lui, mais surtout pour son père. Ils ne sont plus que tous les deux. Que deviendrait-il sans lui ?

« Poule mouillée, poule mouillée », chante le

détestable Luc dans sa tête.

Cela suffit à le décider et il quitte la maison minuscule. Il passe devant celle de sa voisine dont les fenêtres sont éclairées. Il sursaute quand un chien aboie. En levant les yeux, il découvre Beverly qui soulève le rideau de la fenêtre de sa chambre. Elle le fixe, un reproche dans le regard. Vraiment ?

Non ! Il doit faire erreur. L'instant d'après, elle lui envoie un signe de la main. Au revoir ? Adieu ? Attends ?

Bastien se détourne et avance sans plus tergiverser. Si c'était plus loin, il aurait sans doute enfourché son vélo. Mais le vieux manoir se trouve à deux pas d'ici. Un endroit abandonné qui a la réputation d'être

hanté. C’est Luc qui le lui a appris. Et d’autres aussi.

Un défi de taille, bien entendu. Il faut qu’il y entre avec son costume idiot de clown. Sa mission, s’il l’accepte : trouver un ballon rouge, puis se prendre en photo avec lui pour prouver son courage.

Sans peur et sans reproche !

— Tu peux le faire, mon grand !

Un sourire triste flotte sur son visage. La réplique venait de sa mère. Il accélère le pas pour s'empêcher de trop penser. Ou de flancher. Les rues désertes augmentent ses craintes. Des chiens aboient en divers lieux. Parfois, des chats passent en se poursuivant et en miaulant ou en feulant.

L’un d’eux, d’ailleurs, frôle Bastien et s’arrête. Ses yeux d’un jaune ambré se posent sur le garçon.

— Bonsoir, minou, murmure Bastien, heureux de cette présence.

Il se penche et le caresse. L’animal ronronne de plaisir et se frotte contre les jambes larges de ses pantalons bleus. L’instant d’après, un bruit sourd de poubelle

renversée effraie la petite bête et elle détale, au grand désespoir de Bastien.

L'adolescent se retrouve devant le terrible manoir. Les ampoules des lampadaires du coin sont brisées. Bastien sort sa lampe torche et balaye le sol. Des éclats de verre.

Il soupçonne Luc et ses amis de vandaliser régulièrement les

lumières, pour augmenter la peur de leurs victimes. Succès assuré. Il voudrait rebrousser chemin et retourner au fond de son lit. Le meilleur endroit au monde.

Il s'imagine, le lundi, affronter Luc à l'école. Pour lui dire quoi ?

— Je suis une poule mouillée, et alors ?

Oui, il pourrait oser. L'envie de courber l'échine et de continuer à se laisser malmener flotte quelque temps en lui. Le chat de tout à l'heure, ou un autre, allez savoir, revient miauler. Bastien voit l'animal comme un signe. Il n'est plus seul. Il peut pousser plus loin. D'abord, il sort son appareil instantané et se prend en photo avec le manoir redoutable en

arrière-plan. Le flash crépite et l'appareil dégurgite la photo.

Bastien la secoue pour la sécher à l'air, puis la range dans sa poche arrière de pantalon.

— Étape suivante, affirme-t-il au clair de lune.

Chapitre 3

Sa voix résonne étrangement à ses oreilles. Il frissonne violemment et regarde partout, cherche des ombres inhabituelles. « Il y a toujours une explication logique », se

répète son esprit, comme un écho de son père.

Il grimpe les marches du perron qui grincent lugubrement dans la nuit. La rampe, pourtant solide, est brisée.

L'entrée imposante ne lui oppose aucune résistance. Le bois craque. Il se croit sur un bateau en pleine mer. Saisissant ! Avec le vent qui tourne en bourrasque, cela

devient très réel, surtout maintenant, avec la porte refermée. Le faisceau de sa lampe balaye le hall immense.

— OHÉ ! crie-t-il.

Aucune réponse. Il est seul avec sa frousse, qui ne le quitte pas sous cet habit de clown.

— Bonsoir, les petits enfants, s'amuse-t-il à lancer avec un sourire

forcé qui ressemble plus à une grimace.

Tandis qu'il repère le large escalier, un bruit surgit sur la droite. Il braque sa lumière pour apercevoir un énorme rat qui sautille sans même se préoccuper de sa présence.

— Pfft ! Même ce rongeur velu n'a pas peur de moi ! se lamente

Bastien en secouant la tête.

Effectivement, pourquoi Luc ne s'en prendrait-il pas à lui, avec sa trouille qui lui serre le ventre ? Désespérant ! Il pose sa main sur la rampe et la retire aussitôt. Quand il observe sa paume, elle est pleine de crasse et une toile d'araignée s'accroche à son index.

Horreur ! Une grosse araignée flotte dans les airs, juste en dessous, et remonte le long de son fil… remonte, remonte.

Bastien agite le bras avec frénésie.

Totalement inutile, sauf pour offrir une balançoire à l'arachnide, qui se fige au bout de la soie. Plus calme, il soulève son membre au-dessus de la rampe et la bestiole

en profite pour se tirer à toutes pattes ! Sûr et certain, elle va tisser son piège ailleurs.

Bastien gravit la première marche et évite maintenant de toucher à quoi que ce soit. Il se tient plutôt au centre du grand escalier. La poussière sature l'atmosphère. La lune, déjà peu généreuse, devient indécise à cause des nuages qui la masquent à l'occasion

sous les rafales. Elle jette des lueurs changeantes dans ce vaste hall. Bastien adore l'Histoire. Il se demande ce que pourraient lui raconter les murs de cette vieille bâtisse à propos des gens qui ont habité l'endroit.

« Cette maison est hantée », répète son esprit en imitant la voix de Luc.

— Les fantômes n'existent pas, réplique

Bastien en haussant le ton.

Une porte claque à l'étage. Puis une autre. Il se force à se convaincre que le vent en est responsable. La nuit, les bruits mystérieux effraient plus que le jour.

Bastien chantonne pour se donner du courage. À mi-chemin, il se reproche de traîner. Il devrait courir, trouver le ballon

rouge et prendre cette stupide photo.

— Tu ne devrais pas rester là, BASTIEN !

Le garçon déguisé en clown se fige sous l'avertissement qui emplit le manoir.

Chapitre 4

— QUI EST LÀ ?

Une souris crie plus fort ! Pas sûr que le son émis par Bastien se soit rendu jusqu'en haut…

— Je vais t'attraper, poursuit la voix, douceâtre.

Bastien rebrousse chemin. Il se félicite, dans sa détresse, de ne pas avoir enfilé les grandes chaussures de clown. Sinon, il serait tombé dans l'escalier. Et alors… Alors, cette créature qu'il entend… oui, elle l'aurait forcément capturé !

Il se précipite à l'entrée et tire, tire, tire… Mais rien ne se produit. La porte ne bouge pas d'un petit bout de bois.

Bastien tape dessus, donne même un coup de pied et insiste. Elle ne s'ouvre toujours pas. Elle est verrouillée ! Il se retrouve coincé dans ce manoir hanté, déguisé en clown.

— Le ballon rouge, souffle-t-il entre ses lèvres.

De la sueur dégouline dans son costume. Il a chaud, il a froid. Il ne sait plus si c'est l'un ou l'autre… Quelle saison non plus. Son esprit se ratatine et sa peur gonfle de façon exagérée, l'empêche de réfléchir. Il respire mal, colle son dos contre la paroi, qui refuse de lui laisser le passage.

— Le ballon rouge, se répète-t-il.

La solution se trouve à l'étage. La part raisonnable en lui tente de se frayer un chemin. Le vent mugit pour déranger ses pensées.

— Tu es à MOI, Bastien ! hurle maintenant la voix dans le manoir lugubre.

La lampe de poche de Bastien fait pâle figure et

ne parvient pas à éliminer les ombres trop présentes, tous les coins sombres qui l'entourent. Et ces bruits bizarres qui émanent de partout. « Il y a toujours une explication logique. » Les mots de son père se faufilent dans son esprit.

— Le ballon rouge, murmure encore Bastien en retournant devant l'imposant escalier.

Son cœur bat à un rythme dangereux, mais il monte les marches sans tenir compte de cette voix qui le menace de tout. Bastien plaque ses mains sur ses oreilles. Assez inefficace !

— Par ici, vite !

Bastien se fige de nouveau. Cette silhouette, il la connaît. Il ouvre de grands yeux en pointant

sa torche vers l'étage. Là,
il y a quelqu'un…

Chapitre 5

Il a reconnu aussi la voix, même s'il ne l'entend pas souvent. Un « bonjour » le matin. Sa voisine, Beverly.

Qu'est-ce qu'elle fabrique dans ce manoir sinistre en pleine nuit ?

— Par ici, dépêche-toi, insiste-t-elle en s'agitant.

Bastien préférerait faire demi-tour et sortir. Si seulement la porte ne résistait pas. Beverly l'a-t-elle fermée à clé ? Bastien serre les dents et observe la jeune fille. Il pensait qu'ils pourraient devenir amis, avec un peu de temps. Une mauvaise analyse de sa part ? Pourquoi veut-elle qu'il la rejoigne là-haut ?

— Le ballon rouge est à l'étage, jette-t-il, à lui ou à Beverly.

Il ne sait pas.

Il monte sans même en avoir conscience. Plus qu'une dizaine de marches avant d'atteindre le palier… et l'adolescente. Trop silencieuse maintenant. Elle le regarde s'approcher derrière ses grosses lunettes. Elle ne tient

pas de lampe avec elle, réfléchit Bastien. Comment elle fait pour y voir ?

— Pourquoi tu es ici ? demande-t-il, la gorge sèche.

En juillet, les températures frisent les trente degrés sans compter l'humidex. Le vent aussi est étouffant et bruyant. Beverly porte une robe estivale. Lui,

il dégouline sous son costume de clown.

— J'ai compris en remarquant ton déguisement, explique-t-elle simplement.

Des questions fusent dans l'esprit de Bastien, mais il n'en pose aucune. On dirait que tout son corps se fige comme du béton. Il avance avec le sentiment de peser une tonne. Peut-être plus.

Est-ce que les marches vont résister à son poids ? L'escalier va forcément s'effondrer bien avant qu'il n'atteigne le palier. Qu'est-ce qui serait mieux ?

Un miaulement interminable se fait entendre, puis le chat, le même, surgit et vient se poster en allié.

Cette présence suffit à remettre Bastien en

mouvement et l'aide à s'alléger de ses peurs. Un peu. Il arrive devant Beverly qui le fixe, mécontente peut-être à cause de sa lenteur.

Elle le prend par la main et l'entraîne dans le long couloir. Des portes closes se trouvent de chaque côté.

— Tu n'aurais pas dû accepter ce défi, lance Beverly avec agacement.

Luc tyrannise tout le monde.

— Qui es-tu ? demande Bastien, qui retrouve l'usage de la parole.

Sa voix reste râpeuse, comme la langue d'un chat, tiens.

— On n'a pas le temps. Tu dois aller jusqu'au bout maintenant.

— Comment es-tu entrée ? La porte est

fermée, insiste Bastien en la tirant vers l'arrière et en s'arrêtant brusquement.

Beverly lâche son poignet et ouvre la bouche, prête à protester, mais Bastien ne lui en donne pas l'occasion.

— C'est toi qui as verrouillé l'accès ? l'accuse-t-il.

Beverly roule les yeux sous la lumière de la

lampe que l'adolescent braque vers elle.

— C'est une vieille maison. On s'introduit facilement, comme le chat.

Bastien recule sous le regard peu amical. Elle s'énerve.

— Bien, fais comme tu veux. Si tu préfères que Luc gagne la partie. Je te croyais différent.

Chapitre 6

La phrase sert de détonateur et parcourt tout le corps de Bastien.

— J'ai accepté de relever son défi, insiste-t-il avec plus d'assurance.

— Et tu n’aurais pas dû, appuie Beverly.

Bastien s’irrite. Il sait qu’elle a mille fois raison. Il n’est qu’un idiot d’avoir mordu aux méchancetés de cet imbécile de Luc. Pas étonnant qu’il reste le petit boss de l’école. Il fait peur à tout le monde en faisant croire qu’il détient du pouvoir. Mais c’est du vent.

— Du VENT et un ballon rouge ! s'exclame-t-il à voix haute.

Sa voisine l'observe en levant le sourcil. Comment pourrait-elle comprendre le détour de ses pensées ? Agacée, elle dégage le faisceau braqué sur elle d'un mouvement brusque du bras.

— Arrête de me mettre ta lumière dans la face et

décide-toi une bonne fois pour toutes.

— BASTIEN, BASTIEN… Tu vas rester ici… Pour TOUJOURS !

La voix inconnue s'impose de nouveau dans les airs et se faufile dans chaque espace.

Bastien n'écoute plus, ni Beverly, ni cette menace insistante. Il claque les portes les unes après les

autres. Dans la septième pièce, un ballon rouge flotte le long d'un fil. Il entre, Beverly sur ses talons. D'un geste déterminé, il agrippe la ficelle et tire l'objet vers lui. Quand il pivote, il tombe sur un reflet : un clown au ballon rouge. Le visage supposé être souriant ne renvoie aucune joie.

Bastien ferme les paupières. Quand il ouvre

un œil, son double agit de même.

— Espèce de sale tricheur, dit-il. Tu ne sais faire qu'une chose, imiter. Tu es faux et moi, je suis VRAI !

Des battements répétés éclatent tout à coup. Beverly applaudit, le sourire aux lèvres.

— Wow ! Chapeau, le clown au ballon rouge, jette-t-elle.

Bastien a l'impression qu'elle est sincère. Il veut y croire et lui tend son appareil photo.

— Tu t'occupes de la preuve ? lui demande-t-il.

Surprise, elle approuve.

La voix désincarnée grésille maintenant. Le

jeune garçon fronce les sourcils.

— Un enregistrement ! réalise-t-il. Tout ceci n'est qu'une mascarade. Tu fais partie de tout ça ?

Beverly secoue la tête négativement.

— NON, Bastien. Luc se moque de moi et de mes lunettes quand ça lui chante, révèle-t-elle en grimaçant.

— Il fait le coup à tout le monde, si je comprends bien ?

— Il n'aime personne, voilà son problème, répond Beverly. Mais il ne faut pas tomber dans ses pièges.

Chapitre 7

— Ou relever ses défis idiots ? suggère Bastien.

— Je ne suis jamais allée aussi loin que toi. Avec ce ballon, pointe-t-elle du menton.

Bastien observe le jouet qui se balance mollement entre ses doigts.

— Viens à côté de moi, Beverly, on va immortaliser ce moment tous les deux, avec le ballon rouge.

La jeune fille ouvre la bouche comme si elle voulait l'avaler tout rond. Indécise, elle avance d'un pas, puis d'un autre…

— Une revanche, continue Bastien pour la motiver.

Beverly accepte et se poste à côté du clown au ballon rouge, dos à la glace. Il tend le bras pour saisir l'instant. Le flash crépite, l'appareil développe sa photo rapidement.

Quand Bastien et Beverly fixent le cliché, ils remarquent un clown qui

tient un ballon rouge et sa voisine qui sourit.

— Mission accomplie, s'enthousiasme Bastien.

— On fait quoi du ballon ? demande-t-elle.

— Il est à moi !

Beverly et Bastien se retournent pour regarder le miroir. Un clown s'y reflète et une main jaillit de la surface plane pour s'emparer du ballon. Les

adolescents hurlent et quittent l'étage à toute vitesse, au risque de se rompre le cou. À la porte, Bastien se souvient qu'elle est verrouillée. La jeune fille le tire vers la droite.

— On peut trouver un accès au sous-sol ! signale-t-elle.

Le faisceau de la lampe de Bastien se promène en tous sens tandis qu'elle l'entraîne. Deux rats

protestent et couinent sur leur passage.

— Désolé, marmonne-t-il vaguement.

L'obscurité de l'endroit est accentuée par une atmosphère irrespirable. Le doute l'assaille de nouveau. Il préférerait que Beverly le lâche.

Impossible. Elle l'agrippe fermement.

— Tu n’es pas venue par là, crie-t-il, terrorisé.

— C’est vrai, reconnaît l’adolescente en s’arrêtant.

— Qu’est-ce que tu espères ?

Beverly fronce les sourcils. Brusquement, il prend conscience qu’elle regarde par-dessus son épaule. Quand il tourne la tête, un ballon rouge flotte dans les airs… Un clown

tient la ficelle, le reflet de Bastien…

— On doit sortir MAINTENANT, s'exclame sa voisine. Grimpe sur ces tonneaux.

Bastien voit la fenêtre brisée. Il approuve, lui dit de passer devant et la rejoint vite, vite, VIIIIIITE.

Dehors, ils sont DEHORS, sous la lune !

L’adolescent résiste à l’envie de vérifier si le clown et le ballon les suivent. De toute façon, Beverly l’entraîne vers leurs maisons.

— Ne viens plus jamais par ici. Et je ferai la même chose, murmure la jeune fille.

— C’était quoi, toute cette histoire ? insiste Bastien.

— Je n’en sais rien… Et je ne veux pas le savoir. Ce qui compte, c’est que Luc a perdu.

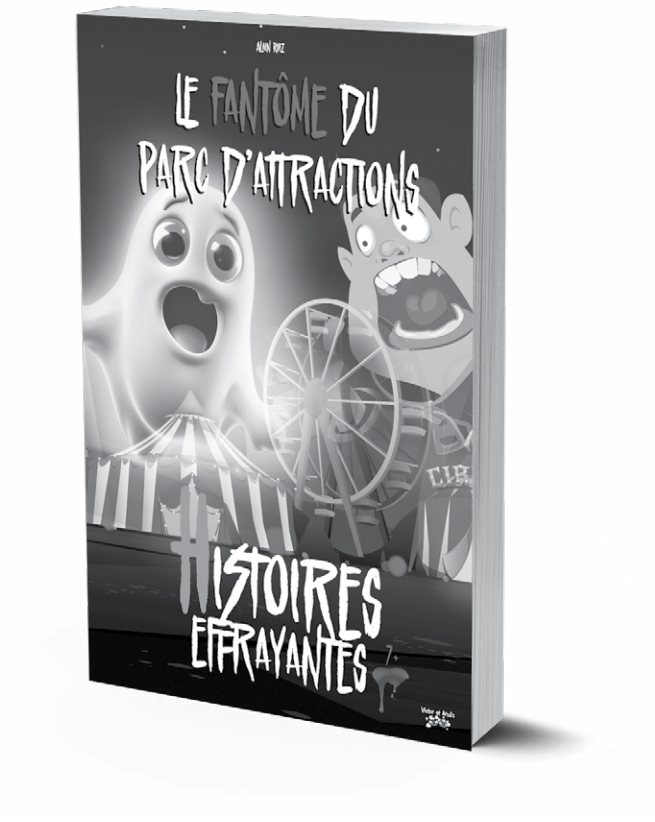
FIN

Découvrez d'autres titres populaires !

Un dragon dans le jardin

L’artiste peintre du manoir hanté

Le fantôme du parc d'attractions



LE CLOWN AU BALON ROUGE

Bastien vient d'emménager dans un nouveau quartier. Il ne connaît personne et se sent seul. Très seul. En plus, son père travaille la nuit.

Le petit boss de l'école se jette sur cet élève fraîchement arrivé. Il le traite de poule mouillée, de froussard, et lance un défi à sa proie. Bastien devient son nouveau souffre-douleur pour les prochains temps.

Dans l'espoir d'échapper à ce harceleur, Bastien, la peur au ventre, accepte de se rendre dans le manoir, qu'on dit hanté… en respectant les conditions imposées !

La collection Histoires effrayantes 7+ s'adresse aux premiers lecteurs de 7 ans et plus.

HISTOIRES EFFRAYANTES 7+

AGNÈS RUIZ

ISBN 978-2-89838-289-5

9 782898 382895

Victor et Anaïs

www.victoretanais.com
Suivez-nous sur FACEBOOK
et INSTAGRAM